

# Autour du vieux débat sur la place du catalan et de l'occitan entre la Gallia et l'Ibéria

Hans-Ingo Radatz<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Universität Bamberg

Dans la philologie romane, il y a eu deux débats importants sur le catalan : le premier concernait la question de savoir si le catalan était une langue indépendante de l'occitan ; le second concernait l'affiliation du catalan à la branche ibéro-romane ou galloromane. Les deux débats ont été considérés comme clos : le premier avec l'étude de Meyer-Lübke de 1925 « Das Katalanische », établissant fermement le catalan comme une langue romane indépendante, et le second à la fin des années 70 avec une formule de compromis inventée par Antoni Badia i Margarit, selon laquelle le catalan était une « langue-pont ».

Je soutiendrai que ce vieux débat devrait être reconsidéré sur la base des hypothèses selon lesquelles le catalan et l'occitan étaient, à toutes fins pratiques, une seule et même langue au Haut Moyen Âge et n'ont divergé que de manière plus radicale, après que les variétés orientales sont passées sous influence française, tandis que les dialectes occidentaux ont commencé à converger vers l'ibéro-roman, d'abord sous la forme de l'aragonais puis du castillan. J'essaierai de montrer comment les variétés catalanes et occitanes forment aujourd'hui un continuum entre la variété la plus ibéro-romane (le valencien) et les variétés les plus orientales qui convergent le plus fortement avec le français (le provençal). Dans ce contexte, les arguments syntaxiques occuperont une place prépondérante - un aspect qui n'avait pratiquement pas été pris en compte dans les débats initiaux.